

# Ama CONTACTS

Bulletin de l'Association des Médecins Alumni  
de l'Université catholique de Louvain



► INTERVIEW : LE RSL – PR. HERMANS  
ET MR ROUARD

► 181<sup>E</sup> ET 182<sup>E</sup> PROMOTIONS  
DES MEDECINS DE L'UCL





Bulletin de l'Association des Médecins Alumni  
de l'Université catholique de Louvain

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

Dominique Pestiaux ..... 400

### LES INTERVIEWS DE L'AMA-UCL

**Le Réseau Santé Louvain :**  
**Pr Cédric Hermans et Mr Philippe Rouard ...**401

### ACTUALITES FACULTAIRES

**181<sup>e</sup> et 182<sup>e</sup> promotions des médecins  
de l'UCL**

Discours du Pr. Vincent Blondel ..... 405  
Discours du Pr. Dominique Vanpee ..... 407  
Discours des délégués M7 ..... 409  
Discours des délégués R6 ..... 416  
Prix de l'Association des Médecins  
Alumni et Louvain Médical ..... 422

### LIVRES LUS

**L'histoire de la chirurgie -  
Du silex à nos jours de Pierre-Louis  
Choukroun**  
Jean-Claude Debongnie ..... 423

### LA MEDECINE AUX CONFINS DE LA SCIENCE ET DE L'ART

Carl Vanwelde ..... 424

# EDITORIAL

Dominique Pestiaux

Nous publions dans ce numéro 106 de l'Ama Contacts les discours de promotion prononcés dans des circonstances particulières puisque, cette année, ce sont 1.031 étudiants qui ont été promus en raison de la double cohorte. Le contexte de cet aboutissement n'a pas toujours été facile et les discours du doyen et du Recteur le soulignent en montrant que nos autorités académiques ont pris la mesure de la difficulté et ont été attentives à soutenir la faculté et les étudiants y compris en mettant des moyens importants pour accompagner les deux cohortes. Il faut aussi souligner la difficulté du contexte politique pris en charge avec d'autres par le doyen Vanpee, président de la conférence des doyens francophones. Il a, présent dans tous les moments importants, négocié au cours de toutes ces années des conditions légales les plus adéquates possibles.

Les étudiants, dans leurs discours, soulignent surtout l'amitié et la cohésion qui a existé au sein des deux cohortes, preuve de leur compréhension des enjeux, de leur engagement et de leur souci de l'autre. Ces discours sont l'occasion pour le lecteur de percevoir la vision qu'ils ont de leur parcours académique et des liens créés au cours de leurs études. Tous ont également souligné l'importance d'un médecin qui prend soin de lui, seule façon d'être présent et pleinement attentif au patient qui souffre et demande des soins.

Dans ce numéro, nous publions également une interview du professeur Hermans, président du Réseau Santé Louvain. Il a souhaité que Mr. Rouard, gestionnaire de ce réseau, y soit associé. Leurs déclarations complètent sans doute admirablement ce que les discours ont relayé. L'UCL dispose d'un réseau hospitalier et de médecine générale de grande qualité, soutenu de manière importante par la Faculté. Il y a un engagement sans faille pour la formation des futurs médecins et pour une coordination efficace entre structures au-delà des aspects géopolitiques et enfin, cerise sur le gâteau, avec une vision résolument optimiste malgré un contexte qui n'est pas toujours simple.

JC. Debongnie nous propose un article sur Hippocrate et les cinq sens et ce numéro consacré aux promotions est idéal pour rappeler l'idéal hippocratique, les qualités de base du médecin, et souligner comme le rappelle l'auteur que :

*« Hippocrate est donc non seulement un fondateur de la médecine mais un modèle de praticien; intéressé par le sens, raisonnant à partir de ces données, intéressé par la nutrition et les répercussions de l'environnement sur la santé, respectueux du patient. Il reste donc très "moderne". »*

Le texte de C. Vanwelde nous ramène à la raison d'être de notre métier : le patient. Il souligne l'humilité nécessaire devant ce que le patient nous confie de son intimité. Il illustre superbement la richesse de la narrativité, l'importance de l'attention aux plus fragiles et aux plus démunis, notre fragilité et... notre aventure humaine commune.

Souhaitons que les valeurs défendues par Hippocrate de même que celles qui ont été évoquées dans les différents discours de promotion ou encore dans le texte concernant les patients soient des guides utiles pour les médecins de demain.

Rappelons aussi l'importance de préserver le lien avec notre Alma Mater en rejoignant l'association des anciens. Il s'agit d'un moyen simple et essentiel de rester informé des évolutions de la faculté de médecine UCL, du réseau qui assure la formation des futurs médecins sur le terrain et, à travers la revue Louvain Médical, suivre les évolutions rapides de la médecine en publiant entre autre les contributions des médecins de notre réseau.

#### AMA CONTACTS

Bulletin de l'Association des Médecins Alumni de  
l'Université catholique de Louvain

#### COMITÉ DE RÉDACTION :

Martin Buyschaert, André Bosly, Roger Detry, Daniel  
Vanthuyne, Dominique Pestiaux

#### EDITEUR RESPONSABLE :

Martin Buyschaert  
Avenue E. Mounier 52, Bte B1.52.15 – 1200 Bruxelles

#### COORDINATION DE L'ÉDITION :

Coralie Gennuso  
Tour Vésale, niveau 0  
Avenue E. Mounier 52, Bte B1.52.14  
1200 Bruxelles  
Tél. 02/764 52 71  
Fax 02/764 52 78  
secretariat-ama@uclouvain.be

#### COUVERTURE :

Reportage proclamation © Jacky Delorme

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.  
Nous appliquons la nouvelle orthographe, grâce  
au logiciel Recto-Verso développé par les linguistes  
informaticiens du Centre de traitement automatique  
du langage de l'UCL (CENTAL).

# Le Réseau Santé Louvain

Pr Cédric Hermans et Mr Philippe Rouard

## **Dominique Pestiaux : Pouvez-vous vous présenter, notamment votre spécialité et vos responsabilités facultaires ?**

**Cédric Hermans :** Je suis affilié au Service d'hématologie adulte, dont j'assume la fonction de chef de service. Les troubles de coagulation sanguine représentent mon grand centre d'intérêt, en particulier les maladies hémorragiques héréditaires. Je consacre beaucoup de temps aux activités cliniques dans ce domaine, tout en étant très actif dans le domaine de la recherche.

Je suis professeur ordinaire à l'UCL. Au niveau facultaire, j'ai plusieurs casquettes :

- je suis président de la commission des Master de spécialisation, travail que je fais surtout avec Madame Anne-Marie Teirlynck et Anne Lepage, et qui consiste à gérer la formation des assistants ;
- j'ai été nommé Président du Réseau Santé Louvain (RSL), travail en duo avec Monsieur Philippe Rouard ;
- je suis également Rédacteur en chef de la revue Louvain Médical, épaulé par Madame Isabelle Istasse.

Ça peut faire beaucoup pour un seul homme, mais c'est enthousiasmant, et c'est en grande partie complémentaire. Je suis en plus bien secondé dans toutes mes tâches par des personnes formidables qui sont très autonomes, sinon je ne pourrais pas le faire.

## **D.P. : D'où la présence de Monsieur Rouard, pouvez-vous expliquer votre fonction ici à l'UCL ?**

**Philippe Rouard :** Je suis Coordinateur du Réseau Santé Louvain (RSL). C'est un poste que j'occupe depuis au moins une dizaine d'années, ce qui désormais me permet d'avoir une vision sur l'évolution du Réseau, d'avoir une bonne connaissance des dossiers et une certaine expertise.

## **D. P. : Pouvez-vous donc nous présenter le Réseau Santé Louvain, dont vous êtes le président, et peut-être expliciter un peu le nombre d'hôpitaux concernés ?**

**C. H. :** C'est un ensemble d'hôpitaux qui ont des liens privilégiés avec l'UCL. Il y a environ 25 hôpitaux, répartis sur une trentaine de sites. Ce Réseau est issu de la nécessité de la Faculté de médecine de pouvoir former ses assistants dans des hôpitaux périphériques. C'est ainsi que le RSL est né et a grandi au cours des années. Tous ces hôpitaux ont en commun le souhait de contribuer à la formation des assistants. Ils ont besoin des assistants, c'est une des princi-

pales prérogatives, mais outre la formation des assistants, ces hôpitaux ont comme ambition commune d'œuvrer pour la qualité des soins apportés aux patients. Pour ce faire, il y a, au sein du RSL, plusieurs Commissions actives :

- la Commission formation, qui gère surtout de la formation des assistants ;
- la Commission éthique, qui essaye d'homogénéiser ou de répondre à des questions de problématique éthique fréquentes au sein du RSL ;
- la Commission qualité, qui offre une plateforme de partage de pratiques qui contribuent à la qualité des soins au sein du RSL.

C'est un réseau relativement unique en Belgique. Il y a peu de structures semblables.

## **D. P. : Qu'est-ce qu'y en fait son originalité, sa particularité ?**

**C. H. :** C'est réellement la collaboration étroite de tous ces hôpitaux qui adhèrent à certains principes. Au niveau de la formation des assistants, le but est de procurer des conditions homogènes de travail, de formation, d'emploi dans toutes ses dimensions. Au sein d'un si large réseau d'hôpitaux, qui sont très variés dans leurs structures, dans leurs spécialités, c'était évidemment un défi de faire en sorte que tous adhèrent à un mode de fonctionnement commun pour tous nos assistants, et je crois que c'est une force qui n'a pas véritablement son équivalent dans une telle amplitude.

**Ph. R. :** Le Réseau Santé Louvain est une structure unique en Belgique. Sa spécificité réside dans sa structuration et son organisation. Le RSL est organisé autour et par une université en collaboration avec les autres partenaires. Il dispose d'une structure administrative et « représentative » propre dirigée par un Président. Il constitue notamment un lien, un lieu de coopération, entre la Faculté de médecine et les hôpitaux partenaires. Le Réseau se dote actuellement d'un nouveau site internet qui constituera la vitrine de l'organisation et sera un outil au service des attentes des partenaires.

Lorsque l'on parle de réseau dans les autres universités, il s'agit avant tout d'un ensemble de relations privilégiées entre individus et de services sans structure faitière spécifique.

**C. H. :** Un point important aussi à souligner, c'est que ce Réseau n'est pas un outil d'intrusion politique dans la vie des hôpitaux. Ça l'a peut-être été dans le passé, mais ça n'est certainement plus le cas actuellement. C'est véritablement un partenariat entre divers hôpitaux. Les hôpitaux ont tout intérêt à pouvoir bénéficier du soutien des assistants et l'UCL a tout intérêt à pouvoir compter sur la collaboration des hôpitaux pour y former ses assistants, mais il n'y a pas de dirigisme, pas d'intrusions. Tout ça se fait dans un climat respectueux des intérêts des uns et des autres, et je crois que c'est une force et une modalité de fonctionnement à laquelle je suis personnellement sensible. Je n'aurais pas accepté ce poste de Président du RSL si l'objet était, de façon dissimulée, de jouer un rôle géopolitique. Il y a certainement des aspects géopolitiques qui peuvent avoir un impact sur le fonctionnement du Réseau et peut-être sur son avenir, mais le but ce n'est certainement pas d'instrumentaliser le RSL dans cette perspective-là.

**D. P. :** C'est une bonne réponse, qui tient compte de la complexité institutionnelle belge et géopolitique. Je trouve ça bien de se situer au-delà de ce clivage habituel en Belgique. Pouvez-vous m'en dire plus en terme de nombre de candidats et de satisfaction des assistants pour trouver des postes ?

**C. H. :** C'est extrêmement vaste. Il y a environ mille assistants qui sont affectés dans tous les hôpitaux du RSL, y compris les Cliniques Saint-Luc évidemment. C'est donc un énorme effectif. Il y a aussi parmi eux des assistants qui viennent de pays non-européens auxquels on procure une formation au sein du RSL. C'est un réseau d'ouverture. Et il y a environ 300 Maîtres de stage, c'est par conséquent très ambitieux.

**D. P. :** Vous parlez d'une Commission formation, mais avez-vous des modalités spécifiques de formation pour vos Maîtres de stage ?

**C. H. :** Oui. Nos Maîtres de stage doivent adhérer aux grands principes du RSL. On est très attentif à ça, que certaines règles de base soient respectées, que l'accent soit mis sur l'enseignement, mais aussi tous les aspects que Philippe maîtrise parfaitement bien, tels que le respect de la législation, du temps de travail, tout le cadre légal qui régit l'assistantat, ... Nous avons la chance au sein du RSL d'avoir un véritable expert, qui distille régulièrement cette législation complexe et qui la répercute au sein de l'ensemble du RSL. C'est à nouveau l'originalité du RSL, offrir un cadre où on tente de faire en sorte que tous ces aspects légaux soient respectés, que ce soit en termes d'exigences de formation, de plan de stage, du respect du temps de travail, ...

**D. P. :** Ça doit être bien utile pour les Maîtres de stage.

**Ph. R. :** Le « statut » unique du médecin candidat spécialiste est une autre spécificité du RSL. En effet, les dispositions encadrant la formation clinique (rémunération, assurance, congés, ...) s'appliquent à tous les médecins candidats spécialistes et ce quel que soit leur lieu de stage,

pour autant que ce soit dans un hôpital membre du RSL. Ce statut permet d'offrir une certaine sécurité au candidat spécialiste, car il connaît les conditions, notamment matérielles, dans lesquelles se déroulera sa formation clinique.

Ce statut résulte, outre des dispositions légales, d'un consensus entre la Faculté de médecine et les hôpitaux accueillant des candidats spécialistes. Le consensus doit éviter la prise de décision unilatérale au profit d'une décision concertée tenant compte des réalités du terrain hospitalier tant universitaire que non-universitaire. Il s'agit de la sorte de ne pas mettre en difficulté les services accueillant des candidats spécialistes tout en garantissant à ces derniers une formation de qualité et une qualité de vie.

**D. P. :** La législation a beaucoup évolué ces dernières années donc ça me paraît important que vous ayez développé cet aspect-là.

**C. H. :** Mr Rouard prend un grand soin à procurer l'encadrement des assistants au début de leur formation et à faire en sorte qu'ils reçoivent toutes les informations pertinentes concernant les assurances, le temps de travail, les grossesses, ... Il y a des séances d'informations d'une très grande qualité qui sont organisées de façon régulière, c'est un atout majeur et ça met nos assistants en confiance.

**D. P. :** Est-ce qu'il y a eu des évolutions importantes du Réseau Santé Louvain ces dernières années selon vous ?

**C. H. :** Ce qui est de plus en plus important c'est d'avoir un feedback via des enquêtes de satisfaction. On encourage tous nos assistants à nous faire des feedbacks de façon anonyme, car c'est pour nous une façon rigoureuse et objective de pouvoir apprécier objectivement la situation dans chaque endroit de stage. On n'a pas un taux de réponse de 100%, mais la volonté est là, et c'est aussi une originalité du RSL. Il y a aussi une plateforme d'écoute pour les difficultés ponctuelles. Les assistants savent qu'ils peuvent se retourner vers nous, exposer leur situation, et nous voyons dans quelle mesure le RSL peut tenter de débloquer une situation difficile, conflictuelle, car on sait que la vie dans les hôpitaux n'est pas toujours facile, mais on essaie d'œuvrer pour trouver des solutions consensuelles et qui s'accordent avec les divers intervenants.

**Ph. R. :** Dans l'évolution, je pense qu'on est passé d'un réseau qui à un moment se voulait très géopolitique, vers un réseau dont les préoccupations sont plus liées à la qualité de la formation et à la qualité des soins. De même, les préoccupations de la Commission formation se portent de façon plus proactive vers les aspects pédagogiques. L'assistant est replacé au centre du jeu comme étant un médecin certes, mais un médecin en formation dans l'hôpital. L'évaluation des services cliniques de stage mise en place depuis plusieurs années permet d'élaborer des indicateurs relatifs à la pédagogie et aux conditions de travail ; des indicateurs :

- qui sont communiqués aux services de stage ;
- qui nous permettent également d'élaborer des stratégies de communication sur des sujets précis vers les maîtres de stage et les candidats spécialistes ;
- qui nous fournissent des données factuelles sur lesquelles s'appuyer pour organiser les formations pédagogiques proposées aux maîtres de stage.

**D. P. : À ce niveau-là, par exemple au niveau de l'évaluation des assistants, quelles sont les modalités pratiques d'évaluation ?**

**C. H. :** C'est une des limites du RSL, nous offrons un cadre de formation, mais ce n'est pas nous qui délivrons cette formation au quotidien. Elle est apportée par les Maîtres de stage et par la faculté. Pour notre part, on veille à ce que l'environnement soit optimal, mais ce n'est pas nous qui donnons les cours, ce n'est pas nous qui influençons le contenu des programmes. On fait en sorte que le cadre soit approprié. On aide les maîtres de stage à différents niveaux, on les informe de l'évolution de la législation, on organise des séances de formation pour les aider à évaluer les assistants le plus objectivement possible, à gérer des situations conflictuelles ou délicates, ... Mais on ne veut pas imposer notre point de vue, le RSL joue de rôle de facilitateur, mais nous ne faisons pas les programmes, nous n'imposons rien, mais on fait en sorte que tout se fasse de la façon la plus harmonieuse, en accord avec la loi et les exigences de la Faculté. La formation des assistants est de plus en plus structurée, avec des années de formation qui doivent être officiellement reconnues et validées par la Faculté, on exige des assistants de pouvoir démontrer qu'ils ont acquis une expertise dans certains domaines plus spécifiques comme l'évidence-based medicine, les aspects de consentement, la médecine factuelle, le raisonnement clinique... Tous ces aspects-là ne font pas toujours partie explicitement du cursus de formation et là le RSL peut intervenir et faire en sorte que des modules de formation soient disponibles pour que tous les assistants aient accès à ces exigences.

**D. P. : Pouvez-vous préciser dans quelle mesure vous avez des projets de développement pédagogiques ou concernant la pratique clinique ?**

**C. H. :** On aimerait bien que dans tous les hôpitaux du RSL, il y ait véritablement une mise en commun des outils pédagogiques, des guidelines. Pourquoi devrait-on traiter une certaine pathologie courante de façon différente dans des hôpitaux du réseau ? On devrait pouvoir se mettre d'accord sur des guidelines dans toutes les disciplines pour constituer une plateforme commune, mais ça, c'est très ambitieux, on n'y est pas encore parvenu. J'aimerais bien que cela se fasse, mais ça nécessite énormément de collaboration, il faudrait que la Faculté initie le projet dans toutes les disciplines et ensuite qu'on s'accorde sur des guidelines qui sont applicables dans tous les hôpitaux du réseau sans qu'il n'y ait de décalage. Ça serait une force considérable. Certaines disciplines se sont déjà engagées

dans cette voie-là, mais il faudrait que ça se généralise.

**D. P. : Ce que vous dites là me semble intéressant, mais je me posais comme question, pour les volets pédagogiques, comment est-ce que le raisonnement clinique, l'approche par compétences, sont enseignés à travers les stages ? C'est un courant pédagogique très important aujourd'hui.**

**C. H. :** C'est quelque chose qui va surtout relever de la compétence de chacun des Présidents de Master. Nous, ce que nous offrons, c'est un cadre et un environnement de formation. On fait en sorte que les hôpitaux où les assistants sont affectés soient des hôpitaux de qualité où on respecte un certain nombre de principes communs. Mais ce n'est pas nous qui avons les ressources ou les compétences pour aller inculquer des connaissances... On crée un cadre et on essaie de faire en sorte que les Présidents de Master de chaque spécialité le valorise au maximum.

**Ph. R. :** Par contre, au travers des indicateurs issus des évaluations annuelles des services de stage, nous suscitons aussi des (remise en) questions, des réflexions au sein des services de stage - et dans le chef des superviseurs. La démarche n'a pas pour vocation à poser un jugement sur un service de stage et/ou sur le superviseur, mais bien d'aider ce dernier dans sa mission pédagogique au moyen d'informations sur le « ressenti » par les candidats spécialistes de la formation dans le service, sous sa supervision, tant dans les aspects pédagogiques que dans les conditions d'organisation du travail.

Un maître de stage est d'abord un médecin, il n'a pas été formé à la pédagogie. Il s'agit désormais de le sensibiliser à la démarche pédagogique et plus particulièrement à l'évaluation formative.

Celle-ci repose sur 3 étapes :

- la définition des objectifs de la formation, en l'occurrence du stage,
- une évaluation intermédiaire, au regard des objectifs définis, afin d'identifier éventuellement des points faibles et de proposer une stratégie pour les améliorer mais aussi d'identifier les points forts,
- une évaluation finale argumentée permettant au MAC-CS d'identifier clairement ses points forts et ses points faibles.

La conscientisation, pour le moment, passe par les indicateurs. Un rapport par spécialité sera produit et les résultats seront mis en miroir avec des éléments pédagogiques et des éléments législatifs (agrément, organisation du travail, ...). Il s'agit ainsi d'attirer l'attention des superviseurs sur des points à améliorer ou des aspects à privilégier ; de leur faire prendre conscience de l'écart qui peut exister entre leur vision de l'apprentissage par compagnonnage et les attentes en termes de formation des médecins candidats spécialistes.

En outre, la législation en matière de critères généraux d'agrément du médecin spécialiste est « complexe » et il s'agit également de mener un travail pédagogique, d'information auprès des superviseurs afin qu'elle leur soit intelligible (d'approche facile).

**D. P. : C'est pour ça aussi que je relève dans notre échange le fait que vous ayez une Commission formation au sein du Réseau, que la dimension pédagogique formative soit vraiment prise en compte et que vous en êtes soucieux aussi pour l'avenir, car c'est quand même un des parents pauvres des formations puisqu'on centre d'abord les efforts sur les aspects organisationnels, législatifs, de répartitions, etc...**

**Ma dernière question, parce que le temps passe vite... Quels sont les défis et les projets de développement pour le futur au niveau du Réseau ?**

**C. H. :** Il y a plusieurs défis. Au niveau individuel, pendant leur assistantat, les assistants doivent de plus en plus intégrer l'importance du respect des obligations légales, notamment celles du carnet de stage qui sont de plus en plus strictes, et là, on doit les aider, ainsi que nos Maîtres de stage. Il faut faire en sorte que, tout au long de sa formation, l'assistant et son Maître de stage soient en parfaite harmonie avec les exigences légales en perpétuelle évolution. Avec la double cohorte, le nombre d'assistants va bondir de 1.000 à quasi 1.200, il va culminer dans les années qui viennent à près de 1.600, c'est donc un défi majeur de pouvoir les gérer, tout en garantissant la qualité, dans un environnement géopolitique hospitalier en pleine mutation. Quelle sera l'évolution du RSL alors que les hôpitaux vont être fusionnés dans des entités nouvelles ? Il va falloir continuer à promouvoir la valeur ajoutée de l'ap-

partenance au RSL. Une autre de nos préoccupations, c'est que la médecine est en pleine mutation. Je crois qu'on ne soupçonne pas l'impact majeur de la digitalisation, de l'intelligence artificielle, ... Tout ça va révolutionner l'art de guérir dans de multiples disciplines et il va falloir l'intégrer pour nos assistants, les préparer à un tsunami technologique dont on ne soupçonne pas encore les implications pour nos hôpitaux. Ça semble passionnant, mais c'est un petit peu anxiogène aussi.

**D. P. : vous êtes bien placés pour saisir tous ces défis par votre spécialité et ce que vous avez fait.**

**Ph. R. :** Je voudrais conclure en évoquant le grand défi de l'accréditation de la formation. Dans un contexte où, à terme, il faudra démontrer la qualité de la formation ou tout au moins des mesures mises en place pour tendre vers cette qualité, il s'agira de pouvoir démontrer qu'au travers des projets déjà en place et d'autres à développer, la qualité de la formation des futurs professionnels de la santé (et au-delà des soins apportés au patient) est une priorité pour l'UCL.

**D. P. : L'accréditation est un enjeu majeur du futur, car comme vous le savez, à partir de 2023, les États-Unis n'accepteront plus de médecins qui ne sont pas issus de facultés accréditées par des institutions reconnues. C'est un sujet que nous travaillons beaucoup dans le cadre de la responsabilité sociale des Facultés de Médecine, l'importance de l'accréditation, de son impact, ... Il s'agit de beaux défis, vous avez tout à fait raison.**

**Merci à vous deux pour vos réponses et commentaires qui illustrent la richesse de notre réseau hospitalier et la qualité de sa gestion.**

# 181<sup>e</sup> et 182<sup>e</sup> promotions des médecins de l'UCL

## Discours du Pr. Vincent Blondel, Recteur de l'Université catholique de Louvain



Monsieur le Vice-Recteur,  
Monsieur le doyen,  
Chers collègues,  
Chers parents et amis,  
Chères étudiantes, chers étudiants,  
Très chers diplômés,

C'est pour moi, comme Recteur de l'UCL, mais aussi comme professeur et comme père de famille, une grande joie de participer à ces moments de fête que sont les cérémonies de proclamation de nos nouveaux diplômés.

Après des semaines, des mois et des années de stress et d'efforts, c'est un temps de reconnaissance, d'abord envers vous-mêmes qui avez mené à bien votre formation, mais également envers vos parents, vos familles, vos proches, vos collègues de faculté, vos professeurs et assistants, bref celles et ceux qui ont soutenu ce parcours, à travers ses joies et parfois aussi à travers ses peines.

En Faculté de médecine, cette fête se voile d'une ombre que je ne veux pas occulter. Vous avez porté, bien plus que d'autres, votre lot de peines et d'inquiétudes.

Votre parcours a été trop souvent menacé par des embûches politiques génératrices d'un climat d'incertitude pesant sur les conditions d'octroi des numéros INAMI.

Votre parcours a également été bouleversé par un basculement imposé aux universités : le passage de la durée des études de 7 à 6 ans, alors que vous entamiez votre cursus.

Cette situation inédite a fait l'objet, et continue à faire l'objet, d'une attention toute particulière de la part de l'UCL et de la part de la Faculté de médecine et de dentisterie. Avec votre Vice-Recteur de secteur, votre doyen et les équipes

facultaires, de nombreuses réunions du Conseil rectoral ont abordé cette question pour en suivre l'état d'avancement.

L'UCL a mobilisé ses ressources et ses réseaux, se faisant le relais auprès de tous les acteurs concernés, responsables politiques et hôpitaux, en particulier ses deux cliniques universitaires et les hôpitaux du Réseau Santé Louvain, pour que chacun d'entre vous ait un maximum de chances de trouver une place de stage qui soit un juste reflet de ses aspirations.

C'est ainsi que l'université a pris la décision, il y a plus d'un an, de dégager des moyens financiers exceptionnels afin de créer le plus de places possibles. Cela n'a pas été sans mal, sans obstacles, sans doutes et parfois découragement. Ces efforts se sont maintenant concrétisés dans des résultats : je souhaite remercier celles et ceux qui ont accepté de relever cet énorme défi, les équipes du secteur des sciences de la santé et de la faculté, les directions des hôpitaux et les maîtres de stage.

Au-delà de cette difficulté, je ne ferai pas l'impasse non plus sur les déceptions que la diplomation ne peut dissimuler. Comme pour toutes les générations de médecins qui vous ont précédés, les études de médecine vous placent dans une situation tout à fait particulière : votre diplôme est, plus qu'ailleurs, un commencement et les portes qui s'ouvrent à vous aujourd'hui ne sont pas toujours celles auxquelles vous aviez pensé en entamant vos études. Pour l'attribution des places de stage, l'UCL a fait le choix de mettre en place une procédure aussi juste et objective que possible.

Sachez-le, nous sommes conscients des dépits qui vous tenaillent parfois. Nous sommes conscients des limites de nos actions. Nous nous efforçons, et ici plus encore qu'ailleurs, de vous soutenir sans relâche.

Malgré toutes ces réserves, chaque séance de diplomation est un moment d'émulation et de bonheur. Avec vous, notre communauté universitaire s'agrandit et nous en sommes fiers.

Aujourd'hui, je voudrais prendre du recul avec vous en retournant au cœur même de notre raison d'être. Car je suis convaincu qu'une formation universitaire, c'est aussi une vision généreuse et innovante pour le monde que nous avons le devoir d'habiter et d'humaniser.

Durant toutes vos années de formation, vous avez appris, éprouvé, vu et ressenti cette immense diversité : celle des provenances, des langues, des cultures, des histoires, des vies et des visages ; mais aussi celle des parcours académiques.

miques, des programmes, des organisations, bref, vous avez été au cœur de la complexité humaine.

À travers cette diversité et cette pluralité des apprentissages et des savoirs, vous avez tissé des réseaux, lié des amitiés et des contacts, participé à des dynamiques positives qui vous ont grandis humainement et qui feront évoluer durablement notre monde.

Au cœur même de notre projet de communauté universitaire, il y a la volonté de construire un monde plus fraternel. Une université doit être un lieu cosmopolite d'échanges où nous avons l'obligation morale de construire, de jeter des ponts, de favoriser les interactions, de créer des solidarités nouvelles.

Chères étudiantes, chers étudiants, nous ne sommes pas faits pour le cloisonnement car la nature même de l'intelligence et de la connaissance est d'être ouverte et communicative.

Restez des femmes et des hommes engagés, soucieux des besoins individuels et collectifs, soyez inclusifs et participatifs. Développez cette faculté d'empathie, par le biais de laquelle vous serez capables de reconnaître autrui, d'agir avec et pour lui, au gré des divergences et des convergences des opinions.

Gardez vif ce pouvoir d'écouter autant que de parler, de comprendre le point de vue de chaque interlocuteur, de tenir un discours rationnel, sans se laisser influencer par les préjugés.

Le serment que vous avez prononcé est magnifique. Inspiré du texte fondateur de la déontologie médicale d'Hippocrate, il a été adopté par l'Association médicale mondiale au sortir de la deuxième guerre mondiale, quelques mois avant la déclaration universelle des droits de l'homme.

C'est un texte fort. Relisez-le. C'est votre serment. La santé du patient est votre premier souci. Vos collègues sont vos frères et vos sœurs. Vous avez pris l'engagement solennel de consacrer votre vie au service de l'humanité.

Faites que le serment que vous avez prononcé ne soit pas vain. Je forme le vœu que vous puissiez infléchir le cours des choses, empêcher les fatalités, lutter contre les inégalités et favoriser l'émancipation.

Très chers diplômés, vous êtes désormais Louvain. Vous en portez les valeurs, l'esprit et aussi la responsabilité.

C'est avec joie que je vous propose de rester toujours des nôtres. Louvain ne vous oubliera pas. N'oubliez pas Louvain, votre Alma Mater.

Bon vent à toutes et tous.



# 181<sup>e</sup> et 182<sup>e</sup> promotions des médecins de l'UCL

## Discours du Pr. Dominique Vanpee, Doyen de la Faculté de médecine et médecine dentaire



Monsieur le Recteur, Monsieur le Vice-Recteur, Mesdames, Messieurs, Cher-e-s collègues, Chers nouvelles et nouveaux diplômés, je peux dire maintenant cher-e-s nouvelles et nouveaux collègues.

Au nom de l'ensemble des membres de la Faculté de médecine et médecine dentaire de l'UCL, je vous adresse mes plus cordiales félicitations et mes vœux d'épanouissement personnel.

Ces félicitations, vous les méritez toutes et tous amplement, indépendamment de votre grade.

Vous êtes à présent médecins.

Certains d'entre vous vont désormais fouler le chemin difficile, mais ô combien excitant d'une spécialité en médecine générale ou hospitalière, ici ou à l'étranger. D'autres emprunteront un chemin identique l'an prochain. D'autres encore opteront pour une voie différente. Quelle que sera celle que vous choisirez demain, je vous la souhaite bienveillante, riche de belles rencontres, stimulante à souhait et surtout passionnante.

Votre présence ici aujourd'hui est le résultat de votre travail. Elle est aussi le fruit de l'intervention d'autres personnes, qui méritent votre reconnaissance. Je pense d'abord à vos parents, à vos familles, à vos proches, à tous ceux qui ont rendu vos études possibles. Pour eux également, le chemin a été long et certainement semé d'embûches. Vous devez leur en être reconnaissant-e, et je tiens à les remercier d'avoir confié leurs enfants à notre Faculté.

Certains d'entre vous ont entamé leur parcours dans une autre institution, je pense en particulier aux facultés de médecine de Namur et de Mons. Je veux associer à mon discours les collègues et les membres de ces universités pour la part importante qu'ils ont prise à votre formation.

Votre réussite, vous la devez avant tout à vous-même, à ces efforts constants de tous les jours. Vos professeurs, le

personnel scientifique, le personnel administratif et les assistants ont été là pour vous écouter, vous diriger, vous orienter et stimuler vos apprentissages. Qu'ils et elles en soient chaleureusement remerciés, encore plus cette année avec la gestion - ô combien complexe - de la « double cohorte ».

Merci aussi aux enseignantes et enseignants cliniciens des deux hôpitaux universitaires de l'UCL, aux maîtres de stage hospitalier et en médecine générale du Réseau Santé Louvain pour leur encadrement clinique. Ce sont eux aussi qui vous ont donné le goût de votre belle vocation.

Au fur et à mesure de votre formation, la part de l'enseignement théorique est devenue progressivement plus ténue, pour laisser place à un apprentissage au contact du patient. Ce patient, ce malade, a besoin d'un médecin disponible et humain. J'espère que l'enseignement que vous avez reçu dans nos murs vous permettra d'être tout particulièrement conscient de cet aspect important de votre futur métier. N'oubliez jamais que ce patient, ce malade, doit être au centre de vos préoccupations.

Jacques Bossuet disait que « les vraies études sont celles qui apprennent les choses utiles à la vie humaine ».

La médecine c'est, comme vous le savez, une science et un art, celui de prendre soin du malade. C'est ce que nous nous efforçons de vous enseigner. On ne vous enseigne malheureusement pas assez - voire pas du tout - l'art de prendre soin de vous. C'est pourtant essentiel.

Vous êtes un homme ou une femme avec ses forces et ses faiblesses, son vécu et ses émotions. On attendra de vous d'être irréprochables, même quand parfois, votre corps ou votre tête, peut-être les deux, s'y opposeront. Aussi, si un jour vous vous trouvez en difficulté personnelle, n'hésitez pas à vous faire aider. Dans ce cadre, je voudrais souligner l'initiative du Conseil national de l'Ordre des médecins qui a mis en place une plateforme spécifique d'aide aux médecins et qui s'adresse aussi aux médecins en formation que vous serez déjà dans quelques semaines.

Aujourd'hui est un jour de fête pour vous, vos parents et pour la Faculté. Ce n'est ni le lieu, ni le moment de vous rappeler les moult difficultés qui ont jalonné cette année si particulière.

Il serait cependant intellectuellement malhonnête de ma part de les passer sous silence.

Nous aurions voulu vous offrir un parcours sans doute, sans crainte pour votre avenir, un parcours sans compétition exacerbée, au cours duquel seuls auraient compté la richesse des matières étudiées, la qualité de vos professeurs, le renforcement de vos compétences.

Ce parcours idéal, si nous n'avons pas pu vous l'offrir, c'est parce que tant d'éléments extérieurs s'y sont opposés. Vous les connaissez mieux que moi. Ils tiennent aussi en un nombre : 1.031 étudiants... et en deux mots : double cohorte.

Pourtant, et bien avant l'entame de votre année académique, les autorités facultaires, sectorielles, le Centre Académique de Médecine Générale, la Commission des Masters de spécialisation, les présidents des Masters de spécialisation et leur administration, ainsi que les maîtres de stage hospitaliers et de médecine générale du Réseau Santé Louvain ont travaillé d'arrache-pied, et dans la plus étroite collaboration, afin de vous offrir à toutes et tous un maximum de places de formation afin de répondre au mieux à vos attentes. Ceci sous la coordination d'un Comité de pilotage, dont je remercie ici tous les membres qui se reconnaîtront, avec un merci spécial à Mesdames Gaëlle Fransman, chargée de mission, et Virginie Odeurs, juriste au Service d'études de l'UCL.

Le Conseil rectoral et tout particulièrement notre Recteur, le professeur Vincent Blondel et nos Vice-Recteurs du Secteur des Sciences de la Santé, les professeurs Jacques Melin et Frédéric Houssiau, se sont personnellement engagés dans ce dossier et ce depuis plusieurs années.

L'UCL est la seule université en Communauté française, dont le Conseil d'administration a accepté de dégager des moyens financiers importants qui ont permis d'accroître, de façon substantielle, les places de formation au sein des hôpitaux du Réseau et pour la médecine générale. Nous avons, avec les efforts de tous, quasiment doublé notre capacité de formation globale pour les masters de spécialisation aujourd'hui, sans avoir encore aucun appui financier ni de la Communauté française ni du fédéral.

Nous voir réunis ensemble aujourd'hui est la preuve évidente que vous êtes venu-e-s à bout de ce parcours semé d'embûches, malgré les flous politico-artistiques, malgré la concurrence, malgré les incertitudes. Vous êtes là. Et vous pouvez être particulièrement fier-e-s de vous-même, fier-e-s de vos collègues aussi. Parce que, contre vents et tempêtes, vous avez gardé un esprit de collaboration et d'amitié entre vous. Et cela n'a pas de prix.

Vous avez fait votre formation en 7 ans<sup>1</sup>, cet après-midi nous proclamerons les étudiantes et étudiants de la première cohorte en 6 ans. En plus d'avoir dû gérer comme vous les difficultés et incertitudes liées à la double cohorte, ils ont dû faire face à des profondes modifications de programme. Enseigner et apprendre la médecine en 6 ans à la place de 7 ans est un challenge à la fois pour les étudiants et les enseignants.

Je fais aujourd'hui le pari que, dans cette salle, se trouvent vos amis pour la vie, ceux qui seront là à chaque jalon que vous poserez, à chaque grand moment que vous vivrez, comme autant de témoins de vos succès et de tout le reste.

Si aujourd'hui c'est vous que l'on fête, c'est aussi grâce au formidable travail de Madame Virginie Abrial, qui, sous la coordination du professeur Françoise Smets et avec la collaboration de l'ensemble du Comité organisateur et des collègues de l'administration, a préparé chacune des nombreuses étapes qui ont permis de faire de cette journée un souvenir mémorable pour vous tous. Je vous demande de les applaudir.

Pour terminer, c'est surtout vers vous que je me tourne, Cher-e-s nouvelles consœurs et nouveaux confrères, pour vous formuler les vœux d'un bonheur très réel.

J'espère que la fin de cette étape de formation est le début de belles aventures professionnelles, familiales et privées pour chacun d'entre vous.

<sup>1</sup> Texte prononcé pour les étudiants de M7. Voici ce qui a été dit l'après-midi pour les étudiants de R6 : « Vous avez fait votre formation en 6 ans, ce matin nous avons proclamé les étudiantes et étudiants de la dernière cohorte en 7 ans. En plus d'avoir dû gérer comme eux les difficultés et incertitudes liées à la double cohorte, vous avez dû faire face à des profondes modifications de programme. Enseigner et apprendre la médecine en 6 ans à la place de 7 ans est un challenge à la fois pour les étudiants et les enseignants. »



# 181<sup>e</sup> promotion des médecins de l'UCL

## Discours des délégués



Lourde est la tâche de coucher sur le papier tant d'années de souvenirs, d'éclats de rire et de larmes. Pour nous aider quelque peu, nous avons choisi de nous inspirer du chiffre sept... Sept, autant donc que le nombre d'années du cursus, que de jours dans la semaine, que de péchés capitaux... Sept, un nombre définitivement biblique s'il en est. Alors qu'il n'a fallu que sept jours à Dieu pour créer le monde, il a fallu près de sept années à l'UCL pour voir s'élever la luxuriante forêt de ficus en toge qui commence à prendre racine dans cette salle Henry Leboeuf.

Laissez-vous donc transporter avec nous pour une rapide épopée en 7 étapes.

Au commencement, il y eut le bac. Certains dans la campagne wallonne, d'autres dans le béton bruxellois. Mais pour tous, un premier jour, noyé(e) dans une marée informe de nombreux corps, dont une partie fera malheureusement naufrage quelques mois plus tard. À peine embarqués, nous faisons cap vers un sacerdoce dont nous ne faisons à l'époque qu'entrevoir les implications.

Avec quelques compagnons de galère, nous étions aussitôt précipités dans les salles de TP lugubres. Combien de microlitres avons-nous dû pipeter, combien d'arbres ont alors été sacrifiés sur l'autel de la physique, combien d'artefacts avons-nous qualifiés avec certitude de macrophages, avant d'enfin voir s'ouvrir les portes de la salle de dissection. Tout néophyte que nous étions, nous rejoignîmes, privilégiés, le club très sélect des disciples de Vésale.

Ce fut aussi l'époque de nos premiers amours, de nos premières déconvenues, et de nos premiers blocus. Chers Parents, vous avez alors pu découvrir sous votre toit une espèce nouvelle : l'Homo Studentis. Au rythme circadien difficilement caractérisable, il vit reclus dans sa tanière

jonchée de classeurs éventrés, de centaines de fluos si-phonnés jusqu'à la moelle et de cadavres caféinés. L'air y est souvent irrespirable, saturant vos bulbes olfactifs d'un doux parfum de nervosité et de sueur cérébrale. Dans certains moments sombres, l'idée de l'abandonner sur le chemin de l'aéroport ou dans un foyer de la SPA vous a effleuré plus d'une fois l'esprit. Néanmoins, rattrapés par vos scrupules parentaux, en silence vous portiez votre croix dans un soutien indéfectible, probablement dans l'espoir de jours meilleurs.

Plus que le savoir accumulé, ces premières années nous pétrirent d'une rigueur nouvelle et préfigurèrent déjà les affres du travail acharné.

Il y eut des blocus, il y eut des examens. Première étape.

Forts de nos récents apprentissages théoriques – parfois trop – nous abordâmes ensuite avec entrain l'étude de la pathologie. Nos professeurs nous ouvrirent alors les portes du monde onirique de la sémiologie. Nous progressions dans des contrées inexplorées à l'affût des bruits métalliques d'occlusion, des cris de mouettes ou encore des crépitements de pas dans la neige. Par ailleurs, frappé par une épidémie effroyable d'hypochondriatite aigue, l'auditoire vit les Autorités Sanitaires s'affoler suite à la forte augmentation de suspicion de sarcoidoses, de Churg-Strauss et surtout de Lupus.

Sur un plan plus personnel, ce fut également l'heure de notre premier engagement. Qui ne se souvient pas de la campagnarde namuroise épousant définitivement son Roméo Bruxellois avec la bénédiction d'un prêtre montois. La nuit de noces fut consommée plus d'une fois à la mer, et l'union célébrée par une semaine d'anthologie. Loin du faste des revues que la belle avait connues auparavant, le couple convia néanmoins ses sujets à un cabaret dont nous chantons encore les louanges.

Il y eut un mariage, il y eut un Master. Deuxième étape.

Pour parfaire la création, la faculté prit le soin de nous octroyer quelques moments de répit. Chacun put y trouver son compte. Alors que certains avaient soif de connaissances, d'autres avaient soif... soif de sport, de musique ou plus simplement d'une autre ouverture. Qui n'a pas entonné la Brabançonne en clôture de Mémé, qui n'a pas dépensé quelques deniers pour faire rougir une charmante jeune fille au Courant d'Air (ou un charmant jeune homme pour s'éviter les véhémences des plus féministes d'entre nous), qui n'a pas perdu quelques orteils congelés sur les terrains de Beach Volley du MED IN ?

Que tu aies été membre d'un KAP, membre d'un Cercle, membre de l'AGW ou encore de toute autre organisation étudiante, tu peux être fier d'avoir fait fleurir des activités que d'autres nous envient sur cette dalle de béton qu'est notre campus.

À l'aube d'une vie professionnelle bien chargée, ne renions pas les vicissitudes de nos divers parcours extra-académiques. Et même si nos derniers rassemblements scouts nous paraissent aujourd'hui loin, même si nos lendemains de veille à végéter dans un commu ravagé semblent peu à peu s'évanouir tel un mirage, malgré une recrudescence de l'activité ces dernières semaines, ce n'est pas une raison pour nous laisser gagner par la nostalgie. Au contraire, mettons notre indépendance fraîchement acquise au service de notre épanouissement personnel à venir.

Il y eut la guindaille, il y eut le folklore. Troisième étape.

Deux janvier deux mille dix-sept, Jour-J. Nous en avons tant rêvé quand nous nous démenions parmi les méandres des 1001 pages de neurologie. C'est donc la voix tremblante que nous annonçons notre entrée fracassante dans le monde professionnel : « Bonjour, je suis le stagiaire ». Cette phrase cent fois répétée, sésame parmi les sésames, nous ouvrait toutes les portes de l'hôpital : dont l'accès à une blouse délavée – moyennant rançon d'un million d'euro – ou aux codes informatiques dignes des hackers d'anonymus, cela sans parler des litres de café soluble au goût plus que douteux, s'apparentant à celui du meilleur traitement du fécalome. Par cette phrase candide, nous scellions également notre destin de plante verte, pauvre ficus repiqué par le maître de stage sur son tabouret de consultation. Nous eûmes aussi l'immense privilège d'expérimenter une nouvelle méthode de permaculture par APDP, entendons Activités Professionnelles Délégables à la Plante. As du camouflage, nous étions aussi passés maîtres dans l'art du « oui oui, j'entends bien le souffle systolique au foyer aortique, degré 3/6 ».

Trêve de plaisanterie, car ce n'est pas en rédigeant huit milliard sept cent quatre-vingt-sept millions trois cent vingt-et-un mille et une lettres de sorties que nous avons développé notre sens clinique et notre humanité. Chaque patient, par le partage de son vécu et de sa souffrance, a façonné les soignants en devenir que nous étions. Puissent-ils tous être remerciés par ces quelques mots. Notre vocation se nourrissant quotidiennement de chacune de ces rencontres.

Quel qu'ait été notre parcours aux quatre coins de la Belgique et d'ailleurs, au cours de ces quelques mois, au gré des expériences multiples le petit ficus que nous avons été a bien grandi et est aujourd'hui capable de porter ses fruits.

Il y eut des maîtres, il y eut des patients. Quatrième étape.

Allez Médecine ! Allez Médecine !

Combien de fois ne nous sommes-nous pas époumonés sous les fenêtres de la Ministre de la Santé pour défendre

les intérêts de la double cohorte. À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Mais pour le coup, notre formation a sérieusement été mise en péril et le triomphe garde un goût amer pour certains. Nous y voilà, c'est donc le moment de faire preuve d'honnêteté intellectuelle : nous avons toutes et tous subi cette situation, frappés par l'incertitude générant un fort sentiment d'insécurité.

Les conséquences de notre immense promotion se sont fait sentir à différents niveaux : que deviendra d'ailleurs Denis sans le nombre incalculable de retransmission Houston - Appolo 11 ? Nos innombrables grilles de QCM seront-elles léguées à une maison de retraite pour le tournoi de Bingo du dimanche après-midi ? Qu'advient-il de nos confrères de R6, confrontés à un monde médical méfiant, à tort, face à leur nouveau cursus. L'objet de ce discours n'est pas d'attiser notre frustration et nous nous doutons que personne, absolument personne, ne s'est réjoui de cette situation. Cependant, nous n'oublions pas les difficultés passées et présentes et nous espérons que la faculté continuera à prendre ses responsabilités pour remplir la mission pédagogique qui lui incombe.

En tant que délégués, nous avons eu le privilège d'avoir accès à certaines coulisses : On a bien souvent aussi tenu le rôle d'avocat du «diable», le diable étant tantôt du côté des étudiants tantôt du côté des officiels. Ce rôle nous a permis de nous rendre compte qu'énormément de personnes ont donné de leur temps à notre cause autant parmi les étudiants que parmi les officiels ou le gouvernement. L'unité dont les étudiants ont fait preuve au long de cette année nous a marqué et mérite d'être soulignée. Cette place de délégué nous a ainsi montré qu'on avait tous pour ambition d'aller dans le même sens, avec parfois plus ou moins d'adresse, mais toujours le même but : arriver à ce jour où nous sommes tous, sans exception, proclamés médecins !

Il y eut, et il reste, de l'incertitude, il y a des compromis. Cinquième étape.

Toutes ces concertations, tous ces compromis ont vu s'impliquer un nombre important de personnes. Nous avons donc tout autant de personnes à remercier aujourd'hui d'avoir œuvré afin de permettre, ce jour, la proclamation des tous derniers, et non des moindres, étudiants de Master 4 Médecine de l'UCL.

Nous souhaiterions remercier tout d'abord nos professeurs et enseignants pour leurs cours enrichissants, du 1er Bac jusqu'au 4<sup>e</sup> Master.

Nous remercions les Jurys et leurs présidents successifs, pour leur implication dans le bon déroulement de nos études. Nous remercions la Faculté pour l'encadrement pédagogique, le personnel des secrétariats de la faculté, des cliniques ou encore des stages ainsi que le CAMG, pour leur travail de l'ombre tellement nécessaire, encore plus ces dernières semaines afin de rendre cette proclamation grandiose et inoubliable.

Nous remercions nos maîtres de stages et le Réseau Santé Louvain pour leur accueil et leur encadrement durant ces derniers mois.

Nous remercions également toutes les personnes qui ont agi de près ou de loin pour l'accomplissement de nos études, nous pensons ainsi à nos appariteurs, aux services de gardiennage, aux organismes étudiants et à tant d'autres qu'il est impossible de tous les citer aujourd'hui.

Nous remercions tout particulièrement nos familles, parents, proches et amis, pour leur soutien sans faille durant ces nombreuses années.

Enfin, en tant que délégués, nous tenons à vous remercier, vous tous, chers étudiants, pour vos milliers de messages redondants, vos questions douteuses ou vos réclamations suppliantes, mais surtout pour votre bonne humeur à chacun des événements que nous avons eu la chance d'organiser. On a évidemment eu du plaisir à partager ces moments avec vous, sinon nous ne serions pas là aujourd'hui ! Il y eut des louanges, il y eut des applaudissements. Sixième étape.

Et le septième jour, Il se reposa... et il put pour la première fois depuis longtemps faire une grasse mat sans se soucier du lendemain, la satisfaction du travail accompli.

Nous allons en effet avoir 3 mois pour nous reposer, voyager, découvrir, réapprendre à se faire plaisir, à s'écouter, revoir des amis perdus de vue, ou encore recommencer à sculpter son corps d'athlète pour l'été. Alors profitons, profitons de cette journée et de ces vacances en les considérant comme une fin à de longues études, mais surtout profitons-en en tant que nouveau départ d'une aventure encore plus merveilleuse. Dès lors, après vous avoir tenu par la main pendant 2, 3, 4, 5 ou 6 ans en tant que délégués, à raison de 3467 mails (le compteur officiel de la faculté en attestera) et autant

de rappels Facebook, voici nos quelques derniers conseils (que vous suivrez ou pas, comme d'habitude!)

Nous sommes dès à présent médecin. En tant que médecin, nous allons donc prendre soin de nos patients, les guérir, les accompagner, écouter leurs maux, même les non-médicaux. Mais pour tout cela, nous devons avant tout et d'abord prendre soin de nous, afin de rester un médecin disponible et empathique. Car oui, nous sommes médecins, mais nous sommes aussi humains, des personnes qui ont besoin de s'épanouir sur tous les plans. Alors que votre péché mignon soit de passer une journée au lit avec votre moitié, votre chat ou devant une série, de courir 2 marathons la même journée voire toute autre lubie, faites-le. Faites-le, d'une part pour soigner vos patients par la suite, mais faites-le surtout pour vous. Passez du temps avec votre famille, vos proches et vos futurs (ou déjà) petits bouts et n'oubliez pas de partager également ce temps avec vos nombreux nouveaux confrères et consœurs rencontrés au cours de votre cursus. Ils seront souvent d'une écoute et d'une aide précieuses, eux qui seront sur le même chemin que vous, avec ses hauts, ses bas et ses tournants.

Il ne nous reste dès lors plus qu'à vous souhaiter, de tout cœur, tout le meilleur pour les années à venir et surtout d'être heureux dans votre vie, peu importe les défis qui se présenteront encore à vous. Pour nous, une autre histoire se termine également aujourd'hui et nous vous remercions tous, une dernière fois, de nous avoir fait confiance durant ces années.

Colson Arthur  
Delfosse Antoine  
Fathallah Younes  
Goubert Thomas  
Quiévreux Delphine  
Van Vyve François-Xavier



# 181<sup>e</sup> promotion des médecins de l'UCL





# 181<sup>e</sup> promotion des médecins de l'UCL





# 182<sup>e</sup> promotion des médecins de l'UCL

## Discours des délégués



Chers confrères, chers amis,

En l'espace de quelques instants, arrêtons le temps. Figé, il offre l'occasion, à la manière d'un amoureux de l'art, de s'asseoir dans le silence pour admirer un tableau et imaginer son histoire.

D'abord, le peintre a choisi sa toile : immense, elle était tellement grande, qu'une fois installé, il fut vite désemparé, faute d'inspiration. Qu'importe, il se lance dans un croquis. D'abord d'un trait grossier, comme s'il découvrait la peinture, des couleurs vives ici, puis des tons nouveaux inspirés par ses rencontres. Ensuite, son trait s'affine, car son chemin se précise. Par-là, des couleurs plus sombres, lorsqu'il est contrarié. Et déjà, les années passent, son labeur n'en finit pas. Il perd patience. Il hésite, il rature et parfois recommence. Puis il se demande s'il finira un jour, et peut-être même a-t-il pensé tout abandonner. Mais le désir de voir cette toile peinte triomphe. Jour et nuit, il dessine, déterminé plus que jamais. Il s'applique, c'est son dernier trait. Sur son front, des tâches de peinture, et une odeur de sueur. Il recule et admire son tableau, qu'il a mis 6 ans à peindre. C'est alors que les gens lui demanderont « pourquoi cette toile, et que signifie-t-elle » ?

Il y a 6 ans, nous entreprenions l'incroyable aventure de devenir médecin. Il y a 6 ans, une montagne était à franchir. A présent, nous y sommes arrivés. Alors bienvenue, chers médecins issus de la 182<sup>ème</sup> promotion de l'UCL ! En ce jour symbolique, nous vous invitons à rechercher au fond de vous les forces et les rêves qui vous ont mené jusqu'ici, aussi nombreux et variés que toutes les personnes présentes, tels que la volonté de percer les secrets du corps humain et d'aider ou soulager, une envie de se comprendre et de comprendre l'autre...

Comme celui du peintre, ce chemin n'a pas été sans embûches, mais c'est cette flamme en chacun de nous, cet esprit de combat face à la difficulté, et surtout ces rêves, qui nous ont empêché de baisser les bras. Alors, fermez les yeux, et concentrez-vous fort sur ces raisons secrètes, ces passions, cette imagination qui vous ont donné du courage à travers ces années, et qui continueront à vous accompagner lors de votre carrière future.

Regardez autour de vous, nous sommes compagnons et continuerons de l'être. Petit à petit ou à grands pas, des liens se sont créés. En auditoire ou en mémé, au week-end, au cabaret, en stages ou par hasard. Des amitiés sont nées, des éclats de rire ont fusé, et une confiance s'est installée. Celle ou celui à côté de qui nous étions assis hier, est aujourd'hui devenu un de nos plus proches amis. Les coudes serrés, partant sur le champ de bataille avec un crayon et puis un stéthoscope, une entraide s'est vite installée. Nous chérissons cette atmosphère d'amitié qui a toujours régné dans l'auditoire, et nous nous souviendrons pour toujours, comme vous, des différents visages et si belles personnalités qui colorent cette salle.

Ensemble, nous avons appris énormément. Des choses qu'on ne dit pas, mais que l'on vit, des choses souvent mises de côté par manque de temps, mais pourtant essentielles, pour aujourd'hui et pour demain, pour la vie et pour être médecin. Il ne suffit pas de vouloir être brillant, d'être parfait ou de vouloir être le meilleur pour se sentir important. Mais peut-être suffisait-il juste en réalité, de se rencontrer et de passer ces 6 années ensemble.

On a et on aura tous tant de choses à faire, alors attardons nous sur ce qui compte vraiment. Notre esprit sera peut-être rassasié, mais notre cœur n'aura jamais trop de passions à partager ni trop d'amour à offrir.

Lorsque ce soir nous célébrerons, en famille ou entre amis, cette grande réussite, n'oublions pas la chance que nous avons. Prenons le temps d'être reconnaissants envers toutes ces personnes qui nous ont accompagnés. Parents, frères, sœurs, famille, amis, conjoints, ces personnes que nous n'avons jamais voulu décevoir, et qui nous ont donné la force de persévérer. Ces différents amours qui donnent un sens à notre vie, ne les négligeons pas.

N'oublions pas nos maîtres, dont la générosité a nourri notre curiosité, ces professeurs qui nous ont partagé leurs connaissances, et engageons-nous chaque jour à faire de notre mieux, en redistribuant à notre tour le bien que nous avons reçu.

Maintenant, le temps va reprendre son cours et nous prendrons une route qui nous mènera à travers les plus beaux paysages, mais une route avec ses pierres elle aussi. William Ward nous dirait que les pierres, nous pouvons les jeter, nous plaindre d'elles, trébucher dessus, les escalader, ou nous pouvons les utiliser pour construire. Un monde est à construire, et ce monde sera le reflet du regard que nous lui portons. Que ce regard soit nourri par les valeurs que nous avons apprises ensemble : honnêteté, humilité, courage, amour, persévérance, humanité. Quand ces forces se conjuguent, quand les pas des Hommes s'unissent, ils ont le pouvoir de rendre le sourire aux visages qui l'avaient perdu, car des mots attentionnés éclairent autant que la lumière. Faisons-nous la promesse que nous trouverons toujours parmi nous, une main tendue.

La vie est courte, mais la vie est belle, et c'est là le message essentiel. Offrons au monde l'occasion de s'en apercevoir : c'est en étant humain que nous nous accomplirons, et c'est en restant humain, que nous pérenniserez l'humanité. Alors épanouissons-nous, soyons heureux dans tout ce que nous entreprendrons, rêvons, car les rêves sont la source de nos passions, et puissions-nous chacun trouver un chemin de bonheur.

Au plaisir de croiser nos routes, et n'oublions pas : la vie est belle !

Vos délégués,  
Alexia, Rhita, Clara, Anaïs et Donovan



# 182<sup>e</sup> promotion des médecins de l'UCL





# 182<sup>e</sup> promotion des médecins de l'UCL





# Prix de l'Association des Médecins Alumni - Louvain Médical 2018



## LAURÉAT : **Lilas Al Zein**

### ARTICLE ORIGINAL :

Maladie de Clarkson : un syndrome rare d'hyperperméabilité capillaire

Lilas Al Zein, Cécile Yelnik, Juliette Woessner, Angélique Lemaire-Olivier, Marc Lambert, Pierre-Yves Hatron

## LAURÉAT : **Salomé Dupriez**

### ARTICLE ORIGINAL :

Prédisposition héréditaire aux hémopathies malignes

Salomé Dupriez, Augustin Ferrant, Marie-Christiane Vekemans, Bénédicte Brichard, Lucienne Michaux, Thierry Connerotte, Eric Van Den Neste, Christiane Vermynen, Laurent Knoop, Carlos Graux, Francois P Duhoux, Catherine Lambert, Xavier Poiré, Hélène Antoine-Poirel

Louvain Med 2018; 137 (4): 166-173 - <https://www.louvainmedical.be/revue/avril-2018>

## L'histoire de la chirurgie - Du silex à nos jours

PIERRE-LOUIS CHOUKROUN

Editions du Dauphin 2018, 224p.

3<sup>ème</sup> et nouvelle édition augmentée

Cet agréable petit livre d'histoire est un gros succès puisqu'il en est à sa troisième édition et a reçu le prix Littre (lui-même médecin) en 2013. Comme le titre l'indique, il retrace l'histoire de la chirurgie du silex – on a retrouvé des dents préhistoriques avec des cavités dentaires de 1 mm, taillées avec du silex, ancêtre des fraises de dentiste – à nos jours, avec quelques pages sur la chirurgie de demain (bistouris intelligents – réalité augmentée – prothèses bio-niques, etc...

La première partie est chronologique et relate successivement, entre autres: le traitement de la cataracte en Inde 2.500 avant Jésus-Christ – l'apport d'Hippocrate en traumatologie – le silence chirurgical au moyen-âge («ecclesia abhorret ad sanguine» – l'église a horreur du sang) – l'intégration du barbier-chirurgien au corps médical par Louis XIV qui intégrera ainsi la chirurgie au cursus médical universitaire – la créativité de Larrey, chirurgien des armées de Napoléon, décrivant le tétanos, amputant en moins d'une minute - et ainsi de suite jusqu'aux transplantations et à la coelioscopie – l'invention de l'asepsie par Lister au 19<sup>ème</sup> siècle qui lui facilitera l'appendicectomie d'Edward VII, juste avant son intronisation.

La deuxième partie traite des différentes spécialités comme l'ophtalmologie (avec la première greffe de cornée en 1905 et l'histoire de la chirurgie de la cataracte), l'urologie (avec Civiale réalisant la lithotritie des calculs de la vessie... et la réputation de l'hôpital Hecker dans les maladies urinaires), l'orthopédie («L'orthopédie ou l'art de prévenir et corriger les difformités du corps chez les enfants» NA de Boiregard 1741) et d'autres encore.

La dernière partie traite de la chirurgie du 21<sup>ème</sup> siècle.

Outre la chirurgie, et c'est inévitable, l'ouvrage inclut les sciences annexes: l'anatomie – l'histologie – l'imagerie – l'infectiologie. Chaque page contient au moins une image: dessin – photographie comme un bas-relief montrant la manœuvre d'Hippocrate pour la réduction des luxations de l'épaule – une planche anatomique de Vésale – la première intervention sous anesthésie générale à Boston en 1846. De nombreuses vignettes bibliographiques sont présentes. L'histoire est pimentée de nombreuses anecdotes... et d'humour (l'origine des gants chirurgicaux, une histoire d'amour).

Bref, ce livre se lit comme un roman et est compréhensible par le grand public.



Carl Vanwelde

*«Le reflet de lune  
qui habite l'eau  
au creux d'une main  
réel? irréal?  
j'ai été cela au monde.»*

Ki no Tsurayuki (dernier poème)

Le dernier patient raccompagné, la salle d'attente vide demeure un long moment habitée, colorée, diverse, multilingue, multi générationnelle, amicale. J'affectionne la modestie et la vulnérabilité extrêmes de ces habitants du monde, si semblables et si différents, aux attentes similaires : une école pour leurs enfants, un logement décent, échapper à la grande souffrance et à la dépendance, un travail qui les mette à l'abri de la misère, vivre en famille. M'interpelle aussi l'absence de commentaires déplacés, de querelles vaines ou d'impatience inutile, comme si les raisons communes de consulter, la conviction d'être considérés, l'espoir d'être soulagés les rendaient solidaires les uns des autres. L'image du frère Luc, de la communauté martyre de Tibhirine, dont l'infirmier paraissait offrir un dernier rempart contre la violence et l'inhumanité m'habite dans ces moment-là. Leur fragilité est la mienne, nous partageons de similaires moments de découragement et de doute, mais notre aventure commune mérite d'être vécue. On navigue tous sur un radeau solidaire.